

Les métamorphoses lentes de Georges Dyens

Yves Robillard

Volume 25, numéro 99, été 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robillard, Y. (1980). Les métamorphoses lentes de Georges Dyens. *Vie des Arts*, 25(99), 41–43.

LES MÉTAMORPHOSES LENTES DE GEORGES DYENS



«O temps, suspends ton vol!»... Et je voyais toujours, quand j'étais petit, un vieux monsieur qui essayait d'immobiliser un oiseau vivant suspendu au bout d'une ficelle ou de plier de grands draps, dehors, par une journée de grands vents. Je voguais déjà dans la métaphysique et ne le savais pas! Car le mot même de «suspension» à lui seul déjà métaphysique — y aviez-vous déjà pensé? —, physique le poids de l'objet suspendu... et éternel le moment de la suspension du temps! Et pris dans ces beaux draps, — Pof! — le passage se faisait... vers une autre dimension...

C'est ma façon de vous introduire au monde de Georges Dyens, façon un peu légère avant le départ pour des régions où l'air n'est pas le même, espaces infinis et planètes post-cataclysmiques!

Georges Dyens est surtout connu comme conservateur du musée du Centre Saidye Bronfman de Montréal — il a démissionné, récemment. On lui doit, entre autres créations, celle de la Biennale des Artistes Québécois — la deuxième a eu lieu en juin 1979. Il a été également directeur du module Sculpture à l'Université du Québec à Montréal. Mais peu de gens savent qu'il a été, de 1957 à 1965, un jeune sculpteur très remarqué dans le milieu artistique parisien.

Il a fait partie de l'équipe de l'atelier du sculpteur français Henri-Georges Adam qui a construit, pour la Biennale des Jeunes de Paris, en 1961, la maquette d'une douzaine de pieds de hauteur d'un projet de chapelle qui est toujours au Musée d'Art Moderne de Paris, et que certains critiques appellent l'*Abri anti-atomique*. En 1961, Giacometti et Adam lui décernent le premier grand prix de Rome. En 1962, il remporte le prix international de la critique allemande au Symposium de Sculpture de Berlin; en 1963, il obtient le prix russe à la Biennale de Paris pour sa pièce *Le Squelette de la chimère*. En 1965, il tient deux expositions personnelles, l'une à la Galerie Schneider, de Rome, et l'autre à la Galerie A, de Paris, avec catalogue de Denys Chevalier. Enfin, en 1966, il s'installe au Québec...

Être suspendu

De cette période, je veux retenir deux choses: premièrement, il doit sa réputation à des bronzes faits à partir du procédé de la cire perdue, et, deuxièmement, tous les critiques s'entendent pour dire que ce qui caractérise son œuvre, c'est une sorte de phénomène de fixation instantanée d'un moment dans l'action-réaction continue des forces qui animent la vie organique. Et j'ajoute qu'il y a également souvent un phénomène de permutation des espèces dans les sculptures de cette période — ce que tantôt il nommera le «mimétisme»: le végétal, l'animal et l'humain qui se confondent — un crabe fait des branches d'un arbre ou un gisant humain ressemble à une feuille morte. Le titre général de son exposition à la Galerie A était *Les Métamorphoses lentes*. Le titre général de la série qu'il présente actuellement est *Les Métamorphoses lentes 2: Vers le néant?*

Pourquoi ce même titre? Pourquoi ce retour au passé? Je veux savoir comment Dyens lui-même fait le lien entre ses œuvres passées et les récentes. Il me répond: «On a dit que c'était suspendu.» Et tout bonnement, il me glisse: «Moi, je me suspends à un mouvement quelque part dans l'espace entre la vie et la mort!» Retour au passé? Peut-être. Mais, surtout, parce qu'on veut faire le lien! Car, il y a un trou, un trou de sept, huit ou neuf années entre ses œuvres d'autrefois et les œuvres actuelles... un moment suspendu... un espace de temps... durant lequel il n'a pas fait de sculpture. Mais le trou ne fait-il pas partie de la mythologie de Dyens?

1. Galerie de l'UQAM.
Montage de l'exposition.

2. Georges DYENS
Le Désir, 1979.
Monotype, mine de plomb,
crayon Conté;
101 cm 60 x 172,72.



3. *La Naissance du petit monstre*, 1977-1978.
Cire et techniques mixtes;
71 cm 12 x 101,60 x 101,60.
(Photos Gabor Szilasi)

4. *Le Crépuscule, demain?*
(détail), 1977-1979.
Cire et techniques mixtes;
1 m 22 x 1,52 x 0,91.
Montréal, Musée d'Art
Contemporain.

5 et 6. *Ni la lune pendant
la nuit*, 1977-1978.
Cire et techniques mixtes;
sculpture jumelée:
1 m 83 x 1,52 x 0,36.
(Photos Stéphane Giraldeau)

La grande explosion

«Je fais de l'anti-sculpture, poursuit-il. Je tends vers une sculpture immatérielle. Ma sculpture, bien qu'elle soit matérielle en soi, est immatérielle pour moi dans la mesure où ce n'est pas une sculpture formelle, ce n'est pas le matériau qui compte, ce n'est pas la cire, le sable, le bois qui sont importants, mais la communication du substrat de mes angoisses. Je suis un gars poigné métaphysiquement. Ce n'est pas de la belle sculpture, de la pierre bien taillée que je fais. Le formel ici dépend entièrement du message... s'il est beau, c'est que le message l'est...»

Quel message, me direz-vous? Eh bien! — et c'est moi qui synthétise — que nous sommes dans l'ère de la grande Explosion, que flottent déjà dans le vide des débris de toute sorte, mais que toujours renaît la vie, même si, au départ, c'est quelquefois monstrueux!

Ouvrons maintenant le livre: c'est une belle histoire d'espoir, malgré les obsessions. Une exposition, ça peut être comme un roman! Le titre du livre, souvent, ne dit pas grand chose: tout est dans le détail... Donc, il y a trois ans, je voyais Dyens fabriquer sa première *poupée* de cire, la femme blanche à la chevelure noire de la boîte intitulée *La Naissance du Petit Monstre*.





L'érotisme

J'ai dit «blanche». Dryens dit: «Il y a vingt-cinq couleurs là-dedans pour donner les vibrations de la peau, mauve, rose, beige, vert, orange...» Mais blanche et laiteuse, elle était et est toujours néanmoins. Et Dyens nous la découvrait presque religieusement dans une sorte de participation à l'érotisme qui s'en dégageait, érotisme venant de belles formes féminines bien modelées, venant du fait qu'elle semblait dormir ainsi étalée pour notre voyeurisme, mais également d'une sorte de fétichisme lié à la reproduction en cire de ces formes, et à l'ajout d'une véritable chevelure et de poils au pubis.

Dyens ne savait vraiment pas ce qu'il allait faire avec cette sculpture... à ce moment-là... puis... d'autres pièces sont venues... la poitrine de la femme de la même boîte avec tout le détail des petites boursofflures autour des mamelons — examinez bien, ne perdez rien de ces chairs veinées, marbrées, pigmentées, égratignées, torturées, ciruses, re-laiteuses ou petits pains...

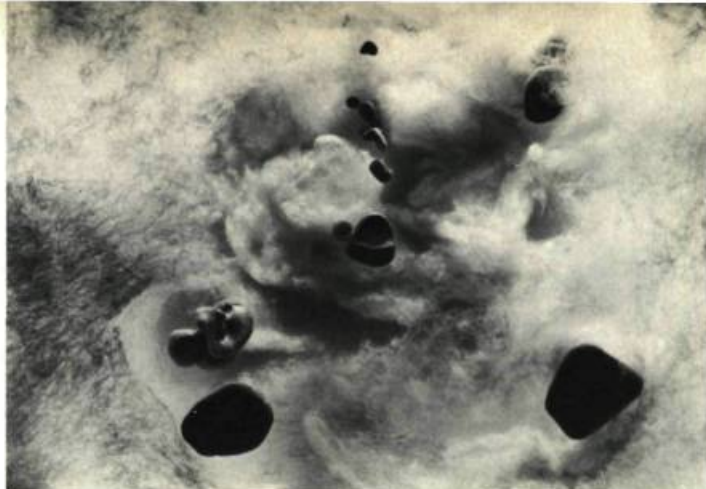
Et puis il y a eu les jeunes filles en position fœtale et celle qui accouche ou se cambre sous l'orgasme et, enfin, la naissance du petit monstre (mais un fœtus est toujours un peu monstrueux tant qu'il n'arrive pas à terme)! «Et, petit à petit, tout s'est organisé comme une sorte de fatalité. Il fallait, poursuit Dyens, que je mette çà et là, et puis çà et là, et puis, tout était correct»... dans cet entre-temps! Car on ne sait trop si les choses vont ou viennent dans cette deuxième série de «métamorphoses lentes»: vers le néant?

Le mimétisme

Il y a dans cette production, au moins deux types d'œuvres... les boîtes (paysages sidéraux), et les paysages traditionnels (les tables). La technique des boîtes est intéressante à connaître. Il s'agit de plaques de plastique transparent placées exactement les unes devant les autres tout en étant espacées de quelques pouces. C'est sur ces plaques que Dyens dessine ou colle ses personnages, l'ouate-nuage et les petits cailloux. Vu de face, on a l'impression que tout dérive dans une même continuité.

Le Crépuscule, et Demain? est un paysage tridimensionnel qui suggère quelque désert de grosses pierres avec cratères et ravins. C'est l'après-cataclysme. Le ravin est teinté de rouge orange: rivière de sang ou filet du passé ou de l'avenir? *Le crépuscule se dit du soir ou du matin, avant ou après le soleil!* Puis, on découvre que des pierres forment une enceinte, que cette enceinte est la Terre-Mère elle-même qui va accoucher... une femme d'une infinie douceur... et que renaît peu à peu l'espoir, et que du cratère... sort maintenant une autre femme qui d'ailleurs semble avoir toujours été là... comme si le pouvoir créateur... etc.

Cette double image découverte dans les formes à la fois roches et femmes est un exemple de ce que Dyens appelle le mimétisme de la nature. «Ma caractéristique la plus importante, dit-il, c'est que je suis animiste. La roche vit et l'être vit avec la roche. Pour moi, une montagne vit à un autre rythme que nous... mais on vit tous ensemble... Le mimétisme, c'est la fusion de ces éléments entre eux, l'interpénétration d'osmose d'un élément qui devient l'autre et vice-versa.» Dyens aime les états intermédiaires.



L'immatériel

Deux de ses boîtes sont jumelées. L'une a comme titre: *Pendant le jour, le soleil ne te frappera point...* et l'autre... *Ni la lune pendant la nuit!* C'est le début du psaume 121 de David. Elles représentent toutes deux à peu près la même chose, l'une en clair, l'autre en foncé... une sorte de vide intersidéral, des vapeurs célestes illuminées çà et là, quelques débris de roches, ... et un fœtus qui n'en finit plus de se former... Deux moments à jamais fixés?... ou deux intermondes?... le vide surtout... et peut-être l'origine!

En 1968, dans la cour du Théâtre de l'Estoc, à Québec, Dyens a créé un environnement fait de la silhouette de l'ombre d'un homme projetée sur un mur. Dans cette ombre, se voyait comme un coin de chambre, le plancher, la porte et les moulures d'un autre mur, comme si c'était là l'environnement que le bonhomme avait dans sa tête. «J'ai voulu, commente Dyens, donner la situation par l'aspect non pas de présence, mais par l'absence, par l'aspect projeté au lieu d'être l'aspect effectif en soi!»

L'Absence! Le Vide! L'Ombre! Dyens me montre une plaque de plastique transparent avec des gouttes de colle. On dirait vraiment de la pluie. Il veut faire de la sculpture «élémentielle». Sculpter la pluie, le vent! Tout, par suggestion! De la sculpture par allusion! L'Anti-matière! «J'arrive, dit-il, à mon immatériel!»

La transparence

Il me montre maintenant ce qu'il est en train de faire: une réplique de la Terre-Mère que nous avons vue dans *Le Crépuscule et Demain*. Elle est recouverte d'un voile transparent aux couleurs d'aurore. «Je veux faire quelque chose de diaphane, commente Dyens. Regarde, comme elle est belle... Je la veux diaphane, transparente... je la veux douce... figée pour l'éternité... elle est heureuse, non!»

Et il ajoute: «D'ailleurs, quand je fais une sculpture, je me motive... je dis... ici, c'est le sommeil... je vais maintenant vivre avec le sommeil... et puis là... je veux vivre avec la paix éternelle... c'est la paix éternelle... je me dis: qu'est-ce que je vais faire avec cette sculpture... je me donne un mot et ce mot va me diriger tout le temps.»

Sommeil... Paix éternelle... Et pourquoi la cire entre toutes ces pseudo-absences? Justement parce qu'elle a cet aspect entre vie et mort pour suggérer la texture de la peau! «J'aime la cire à cause de sa qualité de transparence!» Dyens me parle d'un projet de sculpture... un fœtus grandeur nature dont on verra tous les organes intérieurs par transparence. Les petits poissons transparents de certains aquariums lui en ont donné l'idée. Cela montrera... et c'est sur cette maxime à méditer que je nous laisse... que «toujours et toujours l'être apparaît et disparaît par trans-transparence»... O temps, suspends ton vol, et vaus, ces entretiens, déployez-vous au vent!